

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

13 Sept. 1903

Le Numéro: - - - 2 Sous

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile, par poste, \$1.50 par an

CANADA ET ÉTATS-UNIS 4.00

ÉTRANGER 1.50

Atelier: 1595 et 1597 rue Ontario

Côté Avenue Hotel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121

Parait le Samedi à 8 hrs p.m.

Le Dimanche à 6 hrs a.m.

Le Banquet des Amiraux

Les marins anglais et français ont été cordialement reçus cette semaine à Montréal. Ils ont été accueillis avec la plus grande sympathie par notre population et les fêtes données en leur honneur laisseront dans leur esprit un souvenir ineffaçable.

Les deux amiraux Douglass et Rivet, ainsi que leur état major, ont été l'objet d'une démonstration spéciale. Ils ont été très agréablement accueillis par un banquet splendide qui a réuni autour des tables non seulement les officiers des deux plus grandes marines du monde, mais encore les représentants des deux races qui vivent côte à côte dans cette province.

De part et d'autre on s'est fait des amabilités et des politesses et les marins ont pu emporter l'impression que nous vivons ici dans la plus parfaite harmonie.

Nous ne sommes pas suspects aux DÉBATS d'exagérer l'affection que nous avons pour nos concitoyens anglais. Nos amis nous permettraient donc de dire franchement notre opinion au sujet de ce banquet.

Quelques esprits chagrins ont trouvé qu'on ne devait pas réunir les deux flottes dans une même fête et il s'en sont allés par les rues, b'âtant les organisateurs, critiquant la conduite des invités et déplorant qu'on ait donné à l'humanité un tel spectacle.

Ces bonnes gens sont dans l'erreur. Si le hasard eût voulu que le petit croiseur allemand ait attendu les navires anglais et français, il eût fallu inviter aussi les officiers allemands à prendre part au banquet. C'est ne rien connaître de la police que l'on se doit entre peuples amis que de protester contre cette démonstration très cordiale qui a réuni nos hôtes d'une semaine.

Au moment où le monde s'intéresse à ce qui se passe en Turquie, il faut savoir que chaque ambassade a son navire stationnaire ancré dans le Bosphore. Anglais, Italiens, Allemands, Russes, Autrichiens, Français se voient tous les jours et se fréquentent amicalement. Il n'y a pas de fête d'annonce à Constantinople sans que tous les officiers étrangers y soient invités.

Ce que l'on fait dans un pays barbare, hésiterions-nous à le faire chez nous? Avons-nous besoin de donner à nos visiteurs le spectacle de nos petites discussions, de nos rivalités, de nos jalousies, de nos mesquineries? Devons-nous hurler notre patriotisme et nos sympathies pour la France au moment précis où un navire anglais se trouve dans notre port?

La politesse que l'on se doit entre gens bien élevés nous obligerait à recevoir également bien les Français et les Anglais. Le simple bon sens nous traiterait ainsi notre conduite. Les Canadiens-Français n'ont rien perdu de leur dignité, au contraire, en se montrant affables, courtois et gens de bonne compagnie.

Nos hôtes partis, si nous avons des questions à régler avec nos amis les Anglais, nous avons devant nous le temps et l'espace.

Paul Bergeron.

L'HOPITAL CIVIQUE

On se souvient encore de cette fameuse question de l'Hôpital civique, qui a fait couler assez d'encre dans les journaux et débitor trop de sonnettes au Conseil de ville.

Nous demandions énergiquement que la ville prenne à sa charge la construction, la direction et l'administration d'un hôpital civique avec une aile pour les catholiques et une autre pour les protestants.

L'intervention non sollicitée du clergé a gâté tout le projet et l'a fait tomber à l'eau. Il s'est trouvé au Conseil un groupe d'échevins assez veules pour ne pas savoir faire leur devoir civique envers et malgré tout.

On a accepté cette proposition bâtarde de donner \$30,000 à deux hôpitaux privés qui devaient se charger de soigner un certain nombre de malades atteints d'affection contagieuse. Vite on s'est aperçu que le problème de l'hôpital civique n'était pas résolu puisque les variolés n'étaient pas compris dans le projet. Mais qu'importait aux échevins. Leur conscience pour ne pas dire leur lâcheté était satisfaite.

Aujourd'hui il va falloir déchanter. On nous dit en effet que les hôpitaux, qui comptaient sur la générosité de braves gens pour construire leur pavillon ou seraient traités les contageux, se trouvent aujourd'hui sans fonds. Les citoyens

Un scandale à la police

Nous disions dimanche dernier que le président Giroux et le chef Legault étaient absolument incapables de diriger l'administration de la police. Aujourd'hui nous donnons une preuve non seulement de leur incapacité et de leur ignorance, mais encore des irrégularités coupables qu'ils commettent ou laissent commettre dans la brigade des constables.

Voici les faits, que nous précisons davantage si le besoin s'en fait sentir.

Un certain X... qui a son magasin rue Sainte-Catherine et sa demeure rue Saint-Denis, s'est flanqué une formidable brosse, comme on dit en canayen, qui a duré plusieurs jours et autant de nuits. Le bonhomme en était arrivé à inonder ses habits et à parfumer son lit, il cassait tout, brisait tout dans sa maison et y faisait un tapage d'enfer.

Sa femme le fit garder d'abord par un constable spécial à qui on remit trois piastres par nuit. Puis elle obtint, on ne sait par quelle intervention, que des constables d'un poste de police du centre de la ville vinssent à tour de rôle, jour et nuit, se relayer auprès du pochard. Ce manège a duré environ quinze jours, durant lesquels quatre hommes étaient alternativement occupés à veiller sur la précieuse santé de ce disciple de Bacchus.

Tels sont les faits qui nous ont été racontés devant témoin par un intéressé.

Or, nous demandons si la Ville paye ses constables pour les mettre à la disposition des pochards à leur domicile privé, auquel cas cela expliquerait pourquoi on rencontre si peu d'agents dans les rues.

Nous demandons si l'échevin Giroux a connaissance de ces faits ou s'il les ignore. Dans les deux cas, il est incapable de rester à la tête de la commission de police.

Nous demandons si le chef Legault tolère cette surveillance spéciale des ivrognes et s'il le fait gratuitement ou moyennant salaire.

Nous demandons si le capitaine Millette connaît les faits et s'il a donné ou reçu des ordres pour envoyer des constables surveiller et ivrogne à son domicile particulier.

Nous demandons au Conseil de faire une enquête rapide, et si les faits sont vrais, d'envoyer immédiatement le chef Legault planter des choux dans sa maison de campagne.

Et maintenant une simple observation. Si un ouvrier boit un coup de trop, la police l'envoie sur la pierre froide du cachot. Si c'est un gros contribuable qui se saoule comme un porc, la même police le garde avec toutes les précautions dans sa chambre où il peut tout à son aise continuer à se remplir et à embourber sa demeure de parfums qui sont loin d'être odoriférants.

Ça sent mauvais à la police et surtout en haut de l'échelle!

Paul Migeon.

UNE INDÉLICATESSE DE LA Banque d'Hochelega

C'est toujours à regret que nous nous voyons obligés d'adresser publiquement un reproche à une de nos institutions Canadiennes-françaises. Il faut qu'il y ait une nécessité d'intérêt général pour nous faire sortir de notre réserve et nous contraindre à signaler à l'attention de nos lecteurs un état de choses qui peut leur porter comme à nous un grave préjudice.

Voici les faits racontés aussi rapidement que possible.

Mon premier voyage à Québec

Depuis trente ans que je fais la guerre au vice dans les colonnes des meilleurs journaux de cette ville, depuis trente ans, je n'avais pas trouvé cinq minutes pour voir Québec. On ne s'imagine pas ce que c'est absorbant, la guerre au vice. Non, voyez-vous, il faut avoir passé par là.

Tout de même quel dérisoire bonhomme je serais si je n'avais pas la foi!

Mais je l'ai! Ah, que je l'ai!

C'est en vain qu'au five o'clock de la comtesse Toscapina, on me disait avec cent sourires: "Ah! Québec! ah! la terrasse! ah! les côtes! ah! les marches naturelles! ah! les chutes!" En fait de marche naturelle je m'obstinais à ne contempler que celle des événements; en fait de chutes, celles de nos amies; en fait de côtes, je tenais les miennes quand ça devenait trop risible.

Mais enfin, saisi sur le tard de la folie d'errer, j'ai quitté mon petit cottage d'Hochelega, j'ai dit adieu à mes serviteurs et, comme ce roi de la Bible, je leur ai mis cent sous dans les paumes en leur disant: "Allez et enrichissez-vous!"

Je vous demande pardon de vous donner ces détails, mais c'est pour vous prouver que je sais bien faire les choses quand je veux m'en donner la peine. C'est très intéressant au point de vue psychologique. Vous ne trouvez pas? Non? Ça ne fait rien. Continuons. Je pars.

Entre Montréal et Québec, on peut voir, paraît-il des champs, des vaches, des paysans, des maisons. Je ne vis pour ma part que du jour décroissant et de la nuit sur le visage d'une jeune veuve dans la manière de Botticelli que la Providence plaça vis-à-vis de moi, de l'autre côté du wagon.

Des frisettes brunes, des yeux clairs et une bouche... comme vous m'en trouvez point d'autre, cher monsieur. Mais continuons. J'arrive, je suis arrivé, je vois.

C'est très bien. Cette ville a beaucoup de charme. C'est une petite provinciale qui a de l'allure, très pieuse, très calme, très gentille. Elle n'a qu'un tort: c'est de piquer de ridicules faits canons sur son corsage pour faire plaisir à ces massieurs du Conseil municipal.

Et encore, ces petits canons font sourire le touriste bien-villiant, donc ils ont leur raison d'être.

Avouons le tout de suite, qu'on en ricane ou qu'on en hurle, nous préférons Québec à Montréal.

Montréal, c'est un simili New-York. Québec, c'est Québec, une ville qu'on ne trouve pas partout où sévit l'évangile yankee. Et puis nous n'aimons point ces gros tas d'hommes, de pierres et de briques qui sentent trop l'industrie et la misère humaine, on peut y exister frénétiquement, on n'a pas le loisir d'y vivre.

Quelle paix, là bas, dans les rues de la ville haute, quelle paix délicieuse pour les hommes et les femmes de bonne volonté! Cette place est propice aux longues rêveries, aux amours ferventes, aux pensées sérieuses. Ah! je ne métonne plus que Québec ait produit ces Tardivel dont la profondeur étouffa le monde, ces Pacaud qui l'Européens envie. Je suis assuré, pour ma part, que si j'avais écrit là mon petit traité sur les "Mérites de Saint-Galatas" qui fut (on s'en souvient, n'est-ce pas, ames pieuses?) un si joli succès de librairie, il serait plus abondant en aperçus ingénieux, en inventions mystiques. Et pourtant, ce n'est pas de la gomme d'épinette que mon petit traité sur les "Mérites de Saint-Galatas".

Tel, les pierres sont muettes. A Québec elles commencent à parler. Elles ne content pas de longues histoires, mais enfin elles parlent. Elles parlent un peu du passé, de ce passé qui est la seule noblesse des villes.

Voici une promenade qui semble une promenade de France. Au sortir du marché Champlain on s'engage dans une rue déserte. De vieilles et délabrées mesures s'hergent au pied de la falaise. De l'herbe verdit entre les parés voisins. Des poules picorent sur la voie publique comme si elles n'avaient fait que ça de leur vieillesse de vie. Sur les seuils incertains, des mères mal peignées bercent des bébés pâles et bouffis. C'est, on veut croire, au pied des remparts, quelque faubourg misérable d'ancien régime ville forte. Et l'on reste bala lorsque verdole subitement un mur de mur éclatant "The Slater Shoe for men and women."

La rue se poursuivait en un chemin de village où d'osseuses et dégingandées petites demoiselles pédalaient sans hâte. Mais, ça et là, de fauchoux anachroniques gâtent l'il-

Narcisse Meunier.

Polletan et les Bretons

Le séjour du Troude dans nos eaux nous a permis de faire connaissance avec nos bons amis les Bretons, nos cousins les plus proches parmi les Français qui ont fondé le Canada.

Les Bretons, les compatriotes du barde Botrel, sont de bons catholiques, et sont de braves gens. Francs comme l'or et le cœur sur la main, ce sont de vaillants et courageux marins.

Dans les longues conversations que nous avons pu avoir avec ces amis de France, nous leur avons demandé s'ils étaient heureux de servir dans la flotte. Oui, ont-ils répondu, tous sans exception et surtout depuis que M. Camille Pelletan est notre ministre.

Voilà un homme que nous aimons. Après M. de Lamoignon c'est lui qui a fait le plus pour le bien-être du marin.

Mais comment! Vous, Bretons catholiques, vous aimez ce franc-maçon de Pelletan, ce libre-penseur, cet athée?

— Eh oui nous l'aimons et nous sommes bien fiers de l'avoir pour ministre! C'est un homme qui a le sentiment de la justice et de l'équité. Il a rendu au marin sa dignité d'homme libre. Il a appris à tous nos chefs à respecter leurs subordonnés, il a amélioré notre sort. Avec Pelletan le marin n'est plus une brute qu'on peut jeter aux fers pour une peccadille, c'est un homme qui a le droit de parler, de raisonner, de penser.

Mais Pelletan appartient à ce gouvernement qui a chassé vos congrégation de la Bretagne, qui vous a privés de vos aumôniers à bord des navires.

Tout ce tapage, voyez-vous, cela nous laisse indifférents. Nous avons toujours nos églises et nos pardons. Nous sommes libres de prier le Bon Dieu quand cela nous plaît et notre ministre nous aime tout autant que ses frères marins. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'avec Camille Pelletan nous avons un bon ministre.

— Et que dites-vous des expériences qu'il a fait exécuter en tirant à boulet sur le Sufren.

— Hé Monsieur, ce ne sont pas les Anglais qui auraient eu assez de culot pour faire ça! Et la tourelle du Sufren a crânement résisté et rien n'a été détraqué à bord.

C'est ça, voyez-vous, qui nous fait plaisir à nous autres marins Français!

Johanna.

Les trois poils de Sir Wilfrid

Sir Wilfrid. — J'ai sur le crâne trois poils qui ont bien de la peine à friser, mais mon bon ami Préfontaine va se charger de mettre les fers au feu.

lusion. Voilà, au bas des roches, au long des habitations paisibles, les poteaux traditionnels qui semblent des crucifix fantasques vus au crépuscule par un homme saouli. Ils étendent des bras raides dans l'air bleu d'un air de dire "Eli, Eli, qu'est-ce que nous fichons là?" Et ceci rend rêveur le citoyen qui a du vague à l'âme.

Derechef, nous exaspère l'apparition en plein fleuve de deux croiseurs, deux mauvaises bêtes de fer, trop bien vernies pour être honnêtes. Par bonheur, notre angardien qui tient décidément à nous voir gai ce jour-là, nous fait dépasser par une jupe noire surmontée d'un corsage rouge. Oh, très modeste le corsage rouge et sans prétention la jupe noire, mais non sans grâce. L'absolue de cette jeune Québécoise vaut fichtre bien celle de la Basilique. Et l'en observer les ondulations nous redeviens serin. C'est ainsi que le charme de la femme fait oublier l'abrutissement des hommes.

Et nous continuons de circuler dans du silence où jouent de petites musiques de fer blanc, où miaulent des enfants crasseux.

Comme broderie, un petit murmure d'océan fatigué, de mer convalescente qui s'encaille dans la vase au pied des masturs.

Il faut remonter. Les dernières maisons s'affaissent non loin avec des attitudes de conclaves.

Voilà que descend d'un escalier où nous grimpons, au flanc d'une falaise verte, une troupe de femmes en bas âge, d'adolescentes il faut dire, dont l'ingénuité ne manque pas de cranerie. Elles ne nous regardent qu'en dessous, le savoir-vivre le veut ainsi, mais tout en descendant très vite, l'une d'elles s'écrie d'une voix claire et chantante "Tu ne viendras pas avec moué à c'souer (bis)." Est-ce à nous qu'elle s'adresse ou à sa voisine? est-ce une invitation ou une défense? libre-échange ou prohibition? nous prend-t-elle pour un clergymen farceur ou quelque lord luxurieux? Mystère. Quoi qu'il en soit, nous nous en consolons, chère enfant. D'ailleurs vos charmes fluetés auraient besoin d'être rincés dans l'eau de Cologne avant de nous donner l'illusion du paradis perdu.

Tout de même, elle est dans la tradition, la petite! C'est le vieux sang gaulois qui coule dans ses veines.

Mais nous voici sur ces plaines que découvrit jadis Abraham, le célèbre navigateur juif. Nous voyons le profil barbare de la citadelle et plus loin on ne sait quelle usine législative.

Ces institutions ont été trop abondamment photographiées pour attirer l'attention d'un individu qui s'imagine (ce que c'est que de nous!) être intelligent.

Ainsi donc, père et mère de famille, que vous le vouliez ou non, un point, c'est tout.

Johanna.

Le Maire Cochrane

Le maire Cochrane a figuré dans la procession de la fête du travail. En cela il a prouvé d'une manière précise sa sympathie pour la classe ouvrière.

M. Tarte, lui, entouré des bons types de la Patrie, n'a pas pu aller plus loin que la porte de son bureau, où il a applaudi avec assez d'entrain. Cette tentative de démagogie n'a pas paru créer beaucoup d'effet.

Certains hommes publics protestent sur le papier de leur dévouement pour le peuple, mais on ne les a jamais vus faire des actes dont celui-ci ait réellement bénéficié. Au moment d'une crise, ces gens-là songeraient d'abord à leurs intérêts personnels.

M. l'échevin Laporte, dit-on, est candidat à la mairie; se croit-il trop huppé pour frayer avec les ouvriers, ses camarades d'autrefois? Il se repose dans son salon moelleux durant les manifestations de la fête du travail.

Le maire Cochrane sait bien représenter la métropole du Canada. Benjamin Fortier

"Le Journal" et M. Gouin

Le Journal paraît se délecter à dire du mal de l'honorable M. Gouin.

Le ministre de la colonisation, avec le sens pratique qui le caractérise, ne fait aucun cas des sorties par trop violentes de la feuille conservatrice. Il aurait tort de se préoccuper de certaines attaques dont l'injustice saute aux yeux.

Le confrère reproche à M. Gouin de ne pas voyager assez dans le pays de la colonisation, tandis que l'Événement, organe des blocs de Québec, lui fait un crime de trop visiter les colonies.

Entre ces deux extrêmes se trouve un juste milieu dans lequel il faut chercher M. Gouin.

Les conservateurs devraient accorder leurs violons.

Le ministre de la colonisation — il ne faut pas l'oublier — a été le champion de l'augmentation du subside fédéral aux provinces. Il a créé dans ce sens un mouvement qui produira des fruits précieux. Son travail à ce sujet a été publié en brochure et attire l'attention favorable de tous.

Au sein de notre législature, M. Gouin occupe le premier rang. C'est l'un des esprits diligents de la députation provinciale.

Un tel homme devrait être appuyé et non pas attaqué.

S. Desson

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

Le Maire Cochrane

Le maire Cochrane a figuré dans la procession de la fête du travail. En cela il a prouvé d'une manière précise sa sympathie pour la classe ouvrière.

M. Tarte, lui, entouré des bons types de la Patrie, n'a pas pu aller plus loin que la porte de son bureau, où il a applaudi avec assez d'entrain. Cette tentative de démagogie n'a pas paru créer beaucoup d'effet.

Certains hommes publics protestent sur le papier de leur dévouement pour le peuple, mais on ne les a jamais vus faire des actes dont celui-ci ait réellement bénéficié. Au moment d'une crise, ces gens-là songeraient d'abord à leurs intérêts personnels.

M. l'échevin Laporte, dit-on, est candidat à la mairie; se croit-il trop huppé pour frayer avec les ouvriers, ses camarades d'autrefois? Il se repose dans son salon moelleux durant les manifestations de la fête du travail.

Le maire Cochrane sait bien représenter la métropole du Canada. Benjamin Fortier

Le Journal paraît se délecter à dire du mal de l'honorable M. Gouin.

Le ministre de la colonisation, avec le sens pratique qui le caractérise, ne fait aucun cas des sorties par trop violentes de la feuille conservatrice. Il aurait tort de se préoccuper de certaines attaques dont l'injustice saute aux yeux.

Le confrère reproche à M. Gouin de ne pas voyager assez dans le pays de la colonisation, tandis que l'Événement, organe des blocs de Québec, lui fait un crime de trop visiter les colonies.

Entre ces deux extrêmes se trouve un juste milieu dans lequel il faut chercher M. Gouin.

Les conservateurs devraient accorder leurs violons.

Le ministre de la colonisation — il ne faut pas l'oublier — a été le champion de l'augmentation du subside fédéral aux provinces. Il a créé dans ce sens un mouvement qui produira des fruits précieux. Son travail à ce sujet a été publié en brochure et attire l'attention favorable de tous.

Au sein de notre législature, M. Gouin occupe le premier rang. C'est l'un des esprits diligents de la députation provinciale.

Un tel homme devrait être appuyé et non pas attaqué.

S. Desson

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur



Sir Wilfrid. — J'ai sur le crâne trois poils qui ont bien de la peine à friser, mais mon bon ami Préfontaine va se charger de mettre les fers au feu.

Le Maire Cochrane

Le maire Cochrane a figuré dans la procession de la fête du travail. En cela il a prouvé d'une manière précise sa sympathie pour la classe ouvrière.

M. Tarte, lui, entouré des bons types de la Patrie, n'a pas pu aller plus loin que la porte de son bureau, où il a applaudi avec assez d'entrain. Cette tentative de démagogie n'a pas paru créer beaucoup d'effet.

Certains hommes publics protestent sur le papier de leur dévouement pour le peuple, mais on ne les a jamais vus faire des actes dont celui-ci ait réellement bénéficié. Au moment d'une crise, ces gens-là songeraient d'abord à leurs intérêts personnels.

M. l'échevin Laporte, dit-on, est candidat à la mairie; se croit-il trop huppé pour frayer avec les ouvriers, ses camarades d'autrefois? Il se repose dans son salon moelleux durant les manifestations de la fête du travail.

Le maire Cochrane sait bien représenter la métropole du Canada. Benjamin Fortier

Le Journal paraît se délecter à dire du mal de l'honorable M. Gouin.

Le ministre de la colonisation, avec le sens pratique qui le caractérise, ne fait aucun cas des sorties par trop violentes de la feuille conservatrice. Il aurait tort de se préoccuper de certaines attaques dont l'injustice saute aux yeux.

Le confrère reproche à M. Gouin de ne pas voyager assez dans le pays de la colonisation, tandis que l'Événement, organe des blocs de Québec, lui fait un crime de trop visiter les colonies.

Entre ces deux extrêmes se trouve un juste milieu dans lequel il faut chercher M. Gouin.

Les conservateurs devraient accorder leurs violons.

Le ministre de la colonisation — il ne faut pas l'oublier — a été le champion de l'augmentation du subside fédéral aux provinces. Il a créé dans ce sens un mouvement qui produira des fruits précieux. Son travail à ce sujet a été publié en brochure et attire l'attention favorable de tous.

Au sein de notre législature, M. Gouin occupe le premier rang. C'est l'un des esprits diligents de la députation provinciale. Un tel homme devrait être appuyé et non pas attaqué. S. Desson

The de Prof Bourbonnière. C'est le meilleur

L'OUVERTURE des NOUVEAUTES

Nous ne voulons pas laisser passer la semaine d'ouverture du théâtre des Nouveautés sans adresser nos sincères félicitations à la direction d'abord, à toute la nouvelle troupe ensuite et à M. Heurion qui a été très heureux dans le choix qu'il a fait des brillants interprètes du Vertige de Michel Provins.

Désormais, avec Mesdames Marthe Devoyod, C. Varennes, H. Rivière, B. Morvan, Beauchamp, Nihet qui sont des nouvelles recrues et cette excellente Mme Jeanne qui nous reste, nous n'avons rien à désirer de mieux du côté féminin.

Quant à MM. Dhavrol, Heurion Kelm, Darcy dont nous avons admiré le talent, l'an dernier, ils ont de nouveaux camarades remarquables qui ont excité l'admiration du public pour leurs débuts. Ce sont MM. Fertin, Venlat, P. Laurel, du Barry et Pavère.

L'ensemble de cette bonne compagnie artistique nous promet de délicieuses soirées d'automne et d'hiver.

Montréal se transforme chaque année. Non seulement notre bonne ville s'agrandit et s'embellit matériellement, mais encore elle fait une plus grande place aux arts.

Lorsqu'un théâtre comme celui des Nouveautés de Montréal peut se vanter de posséder parmi ses pensionnaires une jolie femme que nous avons applaudie sur la scène des premiers théâtres parisiens, une artiste comme Mme Marthe Devoyod, il peut supporter sans crainte la comparaison avec les premiers théâtres de l'étranger.

Chacun sait que Mme Devoyod possède un talent remarquable et une grande expérience de la scène, mais ce qui retient encore ces qualités acquises par le travail, elle est d'une distinction naturelle et d'une élégance suprême que souligne une beauté qui a fait sensation partout où cette artiste a bien voulu accepter un engagement.

Mme C. Varenne, dont on dit le plus grand bien, a été très appréciée du public pour ses débuts. Nous espérons qu'elle saura être à la hauteur de la tâche qui lui incombe et qu'elle nous fera oublier la voix si désagréable de Mme d'Arbelly.

Nous attendons la prochaine représentation pour juger un peu mieux nos nouveaux artistes.

Albert Violet.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

A PEU DE FRAIS. — Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes, dont quelques uns sont fort dispendieux, pour traiter un rhume opiniâtre, une toux persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement.

LA CHALEUR NOUS ARRIVE ENFIN

Quelle saison agréable nous avons eu ce mois de septembre. Comme elle nous console des tristes journées pluvieuses et froides de l'été.

N'est-ce pas le moment d'aller en famille faire une promenade dans les champs et de bonnes marches hygiéniques qui délassent l'esprit.

Avant de s'enfermer pour l'hiver, allons en plique-nique au Bout de l'Île. Vous y trouverez tout le confort à bon marché en vous arrêtant à l'Hôtel Bureau, le lieu de rendez-vous des bonnes familles de Montréal qui vont y dîner tous les dimanches pendant la saison d'automne.

AU VATICAN

Notre correspondant de Rome nous envoie une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

De bonne source, j'apprends que le pape, parlant familièrement avec son entourage de l'éventualité d'une visite à Rome de M. Loubet, aurait exprimé le désir de trouver un modus vivendi pour recevoir au Vatican le président de la République.

Dans le Sacré Collège, on est généralement convaincu que M. Loubet pourra être reçu par Pie X, qui, n'étant pas lié par les précédents, peut inaugurer, à l'égard des chefs d'États catholiques qui visitent Rome, une nouvelle politique.

Pie X vient d'envoyer son secrétaire particulier en mission. M. Bresson doit rapporter à Rome tous les papiers particuliers que Sa Sainteté a laissés à Venise et ailleurs. En même temps, il distribuera un grand nombre d'autographes à plusieurs personnalités de la Vénétie. Mgr Bresson est parti furtivement pour Venise; ensuite il ira à Riese.

Parmi les nouvelles les plus importantes que je puis vous donner, je vous recommande la suivante :

On assure que Pie X va lancer un appel au monde catholique en faveur des chrétiens massacrés en Macédoine. Ceci mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la question d'Orient.

Jusqu'à ce jour les papes ont refusé d'intervenir parce qu'il s'agissait d'arracher au joug des musulmans des chrétiens séparés de l'Église de Rome, des Grecs, des Bulgares, des Serbes, des Arméniens Orthodoxes.

Les dessous de de l'affaire Humbert

Un de nos amis nous écrit de Paris et nous donne des détails inédits sur l'origine du procès des Humbert.

Le point de départ de la campagne de presse qui a amené la découverte de la vérité a pris naissance lors d'un dîner qui eut lieu chez M. Waldeck-Rousseau et auquel assistait M. Poldatz directeur du journal Le Matin.

De retour à son journal, M. Poldatz fit le nécessaire pour obtenir la communication d'un dossier important. Une enquête aurait alors été faite et la campagne commença dans Le Matin aux risques et périls de M. Poldatz dont l'expérience en matière de journalisme était très grande puisqu'il avait été pendant de longues années attaché au Petit Journal en qualité d'agent financier.

Léon XIII s'intéressait à l'astronomie avec passion. Son successeur fera continuer les études commencées à l'observatoire du Vatican.

Pie X a appris avec la plus grande satisfaction que le professeur Landi de Messine a découvert le moyen d'agrandir 50 mille fois une figure céleste examinée avec le télescope.

HARDY, L'INCOMPARABLE HARDY

Un des hommes qui ont montré le plus de sang-froid au milieu des exercices de gymnastique les plus périlleux, c'est Hardy qui marche en se balançant sur un fil de fer au-dessus des magnifiques châteaux de Montmorency, près de Québec.

Le 30 août 1903, Hardy a traversé ce dangereux pont invisible, vêtu d'un gigantesque paquet de cigarettes Sweet Caporal. Le temps de fumer une de ces délicieuses cigarettes et notre intrépide artiste avait franchi les 465 pieds de longueur du fil, sans crainte de faire un redoutable plongeon de 535 pieds en profondeur.

Ceux qui n'ont pas vu Hardy ne peuvent croire à cette prouesse.

Pour que nos amis puissent se convaincre de la réalité des faits, ils n'ont pas besoin d'aller à Québec. Qu'ils rendent simplement rue Sainte-Catherine No. 121, à côté de chez Saxe et qu'ils examinent la vitrine de M. Roy, le tabaciste à la mode.

Il y a devant l'entrée du paquet original de Sweet Caporal dans lequel Hardy a fait sa dangereuse traversée; ils pourraient ensuite examiner tout à leur aise les photographies prises sur le vil par M. Kennedy, de Québec. Une foule compacte se presse autour des chaises pendant que Hardy les traverse.

Personne ne pouvait croire qu'une pareille prouesse serait exécutée. Il y en a même qui doutent encore de la réalité. Pourtant le paquet de Sweet Caporal est bien là et les photographies parlent sans dire de mensonge.

Disons aussi que la vitrine de M. Roy contient une fort belle exposition de cigarettes Sweet Caporal qui intéressera beaucoup les fumeurs.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

ARRÊTE LE TOUX SUPRIME LE RHUME. Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de questions, pas de paiement. Prix 25 cents.

ANECDOTE

Le procès des Humbert est terminé. Cette affaire qui a passionné le monde entier, est aujourd'hui presque oubliée.

Avant de passer à un autre exercice, citons quelques souvenirs de ce procès au cou à duquel on en a enregistré de bien drôles.

Il y aurait eu des témoins plus intéressants à entendre, notamment ceux des soirées princières de l'avenue de la Grande-Armée et des chasses au château des Vives-Eaux.

—Oh! me disait un des témoins de ces heures gais, quand je songe qu'aux Vives-Eaux j'ai fait une partie de billard avec un président du conseil, M. Tirard, pour ne pas le nommer, avec un procureur général de province et un préfet. Et tous les jours, c'était de même.

Il y a dans le parc de Vives-Eaux un grand platane qu'on appelle le "platane des six ministres". Voici pourquoi : Un jour de grande réception chez les Humbert, à la campagne, où on était reçu, parait-il, des moins entiers, la compagnie alla se promener sur les pelouses. On s'exalta devant un arbre centenaire dont le tronc mesure plusieurs mètres de diamètre.

—Il faudrait six hommes faisant la chaîne pour l'embrancher, dit un des convives.

Il y avait précisément six ministres en exercice à ce moment; tous se mirent à entourer le platane, à élargir les bras, et en effet ils ne purent faire le tour malgré leurs douze bras élargis.

—La prochaine fois, dit en riant M. Raynal, nous viendrons en conseil de cabinet.

Déjà, l'arbre s'appelle le "platane des six ministres." Conservera-t-il son ancien surnom, maintenant que l'heure de la débâcle a sonné et que les châtellains, si fêtés il y a quelques années, sont entre les gendarmes sur les bancs des accusés?

J. B.

Une jeune fille épousant contre son gré, prononça le oui si froidement que quelqu'un dit : —Le pauvre mari n'a qu'un serment de bouche. —Et, riposta un autre, la pauvre femme a un serment de cœur.

Les dessous de de l'affaire Humbert

Un de nos amis nous écrit de Paris et nous donne des détails inédits sur l'origine du procès des Humbert.

Le point de départ de la campagne de presse qui a amené la découverte de la vérité a pris naissance lors d'un dîner qui eut lieu chez M. Waldeck-Rousseau et auquel assistait M. Poldatz directeur du journal Le Matin.

De retour à son journal, M. Poldatz fit le nécessaire pour obtenir la communication d'un dossier important. Une enquête aurait alors été faite et la campagne commença dans Le Matin aux risques et périls de M. Poldatz dont l'expérience en matière de journalisme était très grande puisqu'il avait été pendant de longues années attaché au Petit Journal en qualité d'agent financier.

Léon XIII s'intéressait à l'astronomie avec passion. Son successeur fera continuer les études commencées à l'observatoire du Vatican.

Pie X a appris avec la plus grande satisfaction que le professeur Landi de Messine a découvert le moyen d'agrandir 50 mille fois une figure céleste examinée avec le télescope.

Les enfants choyés

Je m'étais suffisamment exhalée sur le luxe et l'élégance de l'habitation que mes hôtes, de parvenus de la plus belle eau, m'avaient fait visiter dans ses moindres détails, de la cuisine au salon. A chaque merveille que l'on étalait devant moi, ces bonnes gens me regardaient dans les yeux pour juger de l'effet qu'ils faisaient.

Je pensais à cette réflexion de M. de Maupassant : "Tant général à son Waterloo; tant Balzac à ses Javies et bourgeois à son cœur de propriétaire." Et je m'arrachais des : "Oh! que c'est beau!" "Superbe!" "Incomparable!" qui me coulaient si peu d'efforts, comme dit la chanson, et qui faisaient tant de bien!

—Mais tu n'as pas montré l'appartement des enfants!

—Tout doit être en désordre, à cette heure-ci... —Laissez faire, mademoiselle sera indulgente...

J'acquiesçai d'un sourire, décidée à boire le calice de l'amabilité jusqu'à la dernière goutte.

Et pénétrant dans la pièce je me crus transportée dans un monde en miniature, trop petit pour nos grandes tailles où les enfants sont sûrs de n'être pas troublés, parce que même en se baissant, on ne peut y entrer.

Trois fillettes et deux garçonnets étaient assis à une petite table à diner, recouverte d'une nappe blanche et de minuscules assiettes en porcelaine. Un petit bout de femme blonde et rose faisait mine de verser du café dans des tasses en porcelaine.

—Nous donnons un "fire o'clock" aujourd'hui, dit la petite, en nous apercevant. —Attendez-moi, dit elle aux autres convives, je vais montrer mes jonnets à Madame.

Et comme l'avait fait sa mère, avec le même air de vanité satisfaite, l'enfant me montra la chambre à coucher de sa poupée. C'était plus de volzairie trépannée de guenille ficelée dans un morceau d'indienne ce bébé qu'elle sortit de son petit lit vêtu d'une longue robe en broderie, avec hochet et biberoir! Madame ouvre son armoire à linge, en tire un trousseau complet. Puis nous visitons le salon. Le piano est aussi gros que tout l'ameublement. Dans un coin, une fillette nous joue "En roulant ma boule." Nous passons à la cuisine. Le petit poêle est tout noir, on sent une odeur de fumée.

—Ah! vous avez fait du feu encore! —Aussi c'est trop ennuyant un poêle pas de feu.

Les garçonnets ne sont pas moins favorisés. Ils ont locomotive, piano, bicyclette, bicyclette, cheval et voiture. Et il y a une épicerie avec de vraies balances...

On dirait que les parents ont une fièvre qu'ils communiquent à leurs enfants de vouloir vivre avant le temps, pensant en regardant toutes ces choses. Ces bambins ont une si grande impatience d'être grands, qu'ils usent leur temps et leur vie à nous séduire. Ils se plaisent à prendre une avance sur ce qu'il feront plus tard.

Les petites filles brodent, cousent, emfilent, jansent, potinent, élèvent, embrasent ou balisent leur enfant, quercient le mari, lui font des sermons, chiffonnent des bonnets et des toilettes, tout comme elles feront plus tard avec leur mari et leurs bébés incessables. Proportions gardées, la vie d'une coquette est la répétition de la petite fille de six ans!

—Il n'y a plus d'enfants, dit la mère en me montrant d'un signe les manèges de sa fillette.

—Quelle différence avec dans mon temps! soupira le père, on n'avait pas tant de préoccupations que ça, nous! —Je n'avais pour jouet qu'une voiture informelle que je m'étais fabriquée moi-même et que je traînais avec une corde dans les bois, et comme bonbons, le sucre d'orge traditionnel du jour de l'an, que je trouvais dans mon bas en m'éveillant. Souvent il m'est arrivé de revenir avec ma voiture pleine de framboises, mais j'étais habillé aux os. Alors je faisais sécher mes jonnets, tandis que je me chauffais moi-même au soleil comme un lézard.

Je grimais dans les arbres, je me fourrais dans des trous de renard, je cherchais la petite. Mes jonnets c'étaient mes vaches que je menais au pâturage, mes poules que je soignais et que j'aimais. Je m'empiffrais de mures, de pois, verts, de jennes carottes, de pommes vertes. Je me gargaris de cruselles à faire crever un de ces petits, et tenais le ventre, pourtant, et cela ne faisait qu'augmenter mon appétit. Le soir je mangeais de la grosse soupe au lard que je trouvais délicieuse.

Je comparais mentalement la mine superbe de ce galliard bâti à chaux et à sable avec ce qui restait plus tard ces enfants pâles, efféminés, et qui, déjà, nous ont tous au plus à dépenser la fortune amassée par le père, et je songeais tristement au déclin de ce jour ensoléillé.

L'avenir du pays c'est la génération des campagnes; des enfants des villes sont nés trop tôt. Ils se débattent de l'arbre aux premiers vents, le cœur déjà rongé de vices précoces, parce que les parents riches au lieu de donner à leurs héritiers une éducation virile les entourent de trop de soins, de trop de sollicitude, leur faisant une atmosphère de Capoue où ils s'étiolent, et qui, au lieu d'être un remède, est une cause de leur déclin.

—Nous avons mis en jeu notre vie pour vous donner un lardon. Aujourd'hui nous voulons être les seuls gardiens de ce lardon, nous en avons le droit, puisqu'il nous appartient.

—Nous avons mis en jeu notre vie pour vous donner un lardon. Aujourd'hui nous voulons être les seuls gardiens de ce lardon, nous en avons le droit, puisqu'il nous appartient.

—Nous avons mis en jeu notre vie pour vous donner un lardon. Aujourd'hui nous voulons être les seuls gardiens de ce lardon, nous en avons le droit, puisqu'il nous appartient.

PROCTOR Semaine Commencant Lundi, le 14 Sept. M. HIRCE La Shelle présente les acteurs favoris T. H. STODDART et REUBEN AX, dans la pièce comique The Bonnie Brier Bush LE TRIOMPHE DE JAN MACLAREN. Magnifique production scénique. La plus célèbre des pièces écossaises. Prix: 30, 35, 45, 50, 100. Semaine prochaine: DAVID HARUM. Joseph Saucier ARTISTE LYRIQUE Résidence: 612 rue St-Denis Récemment de retour d'Europe

VICHY Le Remède reconnu le plus efficace par les Sommités Médicales de l'univers pour combattre la Dyspepsie la plus rebelle, la Gastrite, la Gravelle, le Diabète, les Rhumatismes, la Goutte, et toutes les maladies des voies urinaires. On sait que le Sacré Collège des Cardinaux se compose de cinq octogénaires, dix-huit septuagénaires, trente hexagénaires, neuf quinquagénaires; un cardinal à 49 ans le plus jeune aura 40 ans aux pompes. Les cardinaux n'ont pas toujours été aussi âgés. En dépit du soin que certains papes ont mis à orner le Sacré Collège des plus éclatantes personnalités, le manque de contrôle a permis à certains autres de ravaler la dignité cardinale en la confiant à des titulaires indignes, voire même à des enfants. Sixte V avait prévu ce dernier abus et avait prescrit qu'on ne pouvait être revêtu de la dignité de la pourpre qu'à l'âge de trente ans au moins, mais de nombreuses infractions ont été commises par la suite à cette règle sautaire. Sixte IV avait déjà donné le mauvais exemple en créant cardinal Jean d'Aragon, à peine âgé de dix-huit ans; vient ensuite Innocent VIII, qui conféra le chapeau à Jean de Médicis, âgé de quatorze ans, et ce même Jean de Médicis, qui fut plus tard Léon X, donna la pourpre à Guillaume de Croÿ, qui n'avait que dix-neuf ans et qui était déjà archevêque de Cambrai. Nous aurions des centaines d'exemples à citer. Nous nous bornerons à rappeler encore les deux plus choquants que nous connaissons: celui de Ferdinand d'Autriche, fils de Philippe III, créé cardinal par Paul VI à l'âge de dix ans et celui de Jean-Baptiste Pam hili, inscrit parmi les membres du Sacré Collège, alors qu'il n'avait encore que six ans.

CHOSÉS ET GENS On sait que le Sacré Collège des Cardinaux se compose de cinq octogénaires, dix-huit septuagénaires, trente hexagénaires, neuf quinquagénaires; un cardinal à 49 ans le plus jeune aura 40 ans aux pompes. Les cardinaux n'ont pas toujours été aussi âgés. En dépit du soin que certains papes ont mis à orner le Sacré Collège des plus éclatantes personnalités, le manque de contrôle a permis à certains autres de ravaler la dignité cardinale en la confiant à des titulaires indignes, voire même à des enfants. Sixte V avait prévu ce dernier abus et avait prescrit qu'on ne pouvait être revêtu de la dignité de la pourpre qu'à l'âge de trente ans au moins, mais de nombreuses infractions ont été commises par la suite à cette règle sautaire. Sixte IV avait déjà donné le mauvais exemple en créant cardinal Jean d'Aragon, à peine âgé de dix-huit ans; vient ensuite Innocent VIII, qui conféra le chapeau à Jean de Médicis, âgé de quatorze ans, et ce même Jean de Médicis, qui fut plus tard Léon X, donna la pourpre à Guillaume de Croÿ, qui n'avait que dix-neuf ans et qui était déjà archevêque de Cambrai. Nous aurions des centaines d'exemples à citer. Nous nous bornerons à rappeler encore les deux plus choquants que nous connaissons: celui de Ferdinand d'Autriche, fils de Philippe III, créé cardinal par Paul VI à l'âge de dix ans et celui de Jean-Baptiste Pam hili, inscrit parmi les membres du Sacré Collège, alors qu'il n'avait encore que six ans.

VICHY CELESTINS. Méliez-vous des imitations. Exigez que le mot CELESTINS soit sur l'étiquette, la capsule et le bouchon et que le col de la bouteille est revêtu de la bande tricolore ci-dessous.

LES DINERS DE SOCIÉTÉS Voici le temps où les sociétés vont penser à donner leurs repas de corps, où les administrateurs invitent leurs employés, où les amis se cotisent pour se réunit et s'amuser. N'oubliez pas que l'hôtel du Bout de l'Île est toujours l'endroit par excellence où l'on a toutes ses aises et où l'on dîne bien, parce que M. Bureau a l'expérience qui fait les bons maîtres d'hôtel, et l'accueil bienveillant qui prédispose ses clients et ses amis à faire bonne chère dans les vastes salons de sa maison hospitalière.

PARC RIVERSIDE MAISONNEUVE Représentations tous les jours et les soirs à 8 et 8 hrs P. M. SEMAINE DU 13 SEPTEMBRE 1903 Programme complètement nouveau ATTRACTIONS DE NEW-YORK Acrobates, Chanteurs, Danseurs, Etc. ADMISSION, 10 CENTS. Les chaux conduisent à la porte.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS 1440 Ste-Catherine George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1736. Tel. Marchands 520. SEMAINE DU 14 SEPTEMBRE 1903 GRAND DRAME SPECTACLE FAUST Tout nouveau excepté le titre. Prix: Matinées: 10, 15, 20, 25 et 30c. Soirées: 10, 25, 35, 40 et 50c. N. B.—Les enfants âgés de moins de 5 ans ne sont pas admis.

ACADEMIE Semaine du 14 Septembre MATINEE SAMEDI. S. S. Shubert, Nixon et Zimmerman présentent JEFFERSON DeANGELIS le plus grand succès musical de M. GEORGE EDWARDS The Toreador joué avec le même soin artistique qu'à New-York. Prix: 25c, 50c, 75c, \$1.00, \$1.50. Semaine prochaine: LULU GLASER dans Dolly Warden.

FRANCAIS Semaine du 14 Sept. MATINEES REGULIERES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. Henck et Fennessy présentent l'illustre artiste, la grande actrice SELMA HERMAN dans THE CHARITY NURSE De Thomas O'Leary. C'est un spectacle qui va droit au cœur de chaque femme. Prix: 10, 20, 30, 35 et 50c. Semaine prochaine: A Fight for Millions.

THEATRE ROYAL Semaine commençant LUNDI, 14 SEPT. Soirée et Matinée tous les jours Grande série de Vaudevilles de la Compagnie Roble THE KNICKERBOKERS BURLESQUERS Nouveautés insurpassables. Jolies choristes. Musique enlevante. Gaité générale. Prix: 10, 20 et 30c. Semaine prochaine: CLARK'S RUNAWAY GIRLS.

THEATRE NOUVEAUTES ...DES... COIN STE-CATHERINE ET CADIEUX. Tel Est 1395 SEMAINE DU 14 SEPTEMBRE 1903 Nos Bons Villageois Comédie en 5 actes de Victorien Sardou Débuts de M. GIRAUD. Prix 75, 50, 25 et 15c. Loges \$1.00, 50c. MATINEE SAMEDI.

Theatre National Francais 1440 Ste-Catherine George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1736. Tel. Marchands 520. SEMAINE DU 14 SEPTEMBRE 1903 GRAND DRAME SPECTACLE FAUST Tout nouveau excepté le titre. Prix: Matinées: 10, 15, 20, 25 et 30c. Soirées: 10, 25, 35, 40 et 50c. N. B.—Les enfants âgés de moins de 5 ans ne sont pas admis.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI Après-midi à 3 heures, et soir à 8 heures. Chant, "Connais-tu le pays." (Mignon)—Thomas "Valse "Voyage,"—Ernest Lavigne..... Mlle JARRIE Imitations..... DEL-A-PHONY La Giraffe grotesque..... PROF. GALETTI Les troupes de Chiens et Singes dressés..... MONROE BROS. Champions Danseurs..... LOORE TRIO, de New-York Comedy Acrobats..... L'Orchestre sur la Terrasse jusqu'à Minuit. Admission - - 10 Cts.

PARC RIVERSIDE MAISONNEUVE Représentations tous les jours et les soirs à 8 et 8 hrs P. M. SEMAINE DU 13 SEPTEMBRE 1903 Programme complètement nouveau ATTRACTIONS DE NEW-YORK Acrobates, Chanteurs, Danseurs, Etc. ADMISSION, 10 CENTS. Les chaux conduisent à la porte.

Le sacrifice d'une guenon

Les DEBATS ont annoncé il y a quelques semaines, que les docteurs Roux et Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, à Paris, avaient présenté à l'Académie de Médecine un superbe chimpanzé auquel ils ont réussi à inoculer "l'avarie". On sait que c'est ainsi que Brieux, l'auteur dramatique philosophe, qualifie le mal dont mourut François Ier, et qui ravage les générations contemporaines comme autrefois la lèpre ravageait les Croisés.

On peut donc dire que l'humanité vient de recevoir une nouvelle victoire, en communiquant cette redoutable maladie à une innocente guenon. Car c'est sur une guenon que le docteur Metchnikoff a opéré. Quel procédé a-t-il employé? Je l'ignore; mais tout me fait supposer qu'il s'est servi d'un simple seringue de Pravaz.

Cette infortunée guenon s'appelle Edwige de son petit nom. Mes lecteurs comprendront à quel sentiment de délicate discrétion j'obéis en ne leur livrant pas son nom de famille.

A l'époque où l'illustre Buffon étudiait, dans un style pompeux et coloré, une partie des animaux de la création, la plus noble conquête que l'homme eût jamais faite s'appela le cheval. Il y a plus de deux siècles que cette vérité est ircontestable; mais de nos jours au cheval nous annexons victorieusement le singe. Ah! le progrès a des ailes aux pieds, comme Mercure; il court et il vole tout à la fois. Ce qui nous fait espérer que bientôt toute la création aura nos vices, nos tares, nos travers, nos maladies.

Hélas! pauvre Edwige, mélancolique guenon, victime inconsciente de la curiosité humaine! Infortunée gamine à quatre mains, elle est, de par la race, l'intermédiaire entre l'homme et les animaux; elle a beaucoup de ceux-ci et passablement de celui-là. Descendants-nous du singe ou montons-nous à lui? Question moins saugrenue qu'on ne le croit et à laquelle la fréquentation de certains de nos contemporains donne une peu rassurante réponse.

On remarquera que je ne fais pas de personnalité. Mais je voudrais que la triste gloire de la guenon fût plus répandue qu'elle n'est; qu'elle cessât d'inspirer des caricatures de beaucoup d'esprit et qu'elle éclatât au dehors, renversant les murs des laboratoires. Je voudrais, en un mot, qu'on promène dans le monde, devant les foules, la pauvre petite armée de tous les stigmates qu'elle tient de l'humanité, comme, à Sparte, on faisait de l'iotte ivre.

Ainsi, tous les soirs, on pourrait la lâcher sur la rue Saint-Laurent, coiffée d'un chapeau copieusement emplumé, vêtue d'une robe froufroulante au corsage ajouré, exhalant un parfum d'opoponax et de poudre à la maréchale, tempéré par un relent d'acide formique. Elle irait ainsi, kangourouant sa marche, le long des trottoirs propices-péripatéticienne résignée, dévoiant soudain sa face réelle à l'épave imprudent qui, sous le surplombage du chapeau aux larges ailes, aurait cru découvrir les fosses roses d'Aphrodite là où il ne trouvera sur les faces de la Vénus Impétrive que les difformités que d'autres ont à l'âme. On pourrait aussi l'acouper, bras dessus, bras dessous, à quelqueune des rôtisseries de nos nuits civilisées.

Pauvre guenon! elle donne en outre une vie nouvelle au vieux symbole biblique du bouc éphémère, qui, chassé par le pontife, emportait au désert tous les maux d'Israël, ô! guenon innocente, qui pour l'en guérir, assume le mal de l'homme.

Et vous, vieux marcheurs qui prêtez l'oreille aux voix tentatrices, demandez donc à l'inconnue qui assaierait de vous persuader qu'elle appartient à l'espèce humaine: — Voyons, t'appelles-tu pas Edwige? Et si elle vous répond affirmativement, félicitez-la chaleureusement du grand rôle qu'elle joue dans notre civilisation.

Henri Roulland.

CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

On, vous pouvez croire implicitement que je vous affirme, me dit mon ami Jos, tandis que nous prenions place dans deux fauteuils du Théâtre National, oui, ma cravate, mon col et mon chapeau sur l'éclatante desquels vous me complimentez, sortent de la Royal Store; et dans l'importante boutique des six branches de la maison, soit aux Nos 41 et 227 St-Laurent, soit aux Nos 2246 et 2400 St-Catherine, soit dans McGill St. 275, ou Notre-Dame 2637, vous trouverez, pour un prix relativement modeste, de quoi vous habiller en homme élégant.

Le lever du rideau interrompit notre conversation, d'autant que mon ami Jos, grand amateur de théâtre, tenait à suivre la pièce dans ses moindres détails; et comme le malheureux garçon est myope et plus d'une fois, dans le cours de la représentation il se plaignit de ne pas voir aussi bien qu'il le méritait.

N'en n'ennuyez plus, je vous en prie, non cher ami, avec votre myopie, si votre ne laisse à désirer, le seul remède que je puisse vous conseiller c'est d'aller voir M. Frank C. Fox de la rue Ste-Catherine 2297. Lui seul peut vous donner une

paire de pince-nez qui ne seront pas obligés comme ceux que vous portez et qui vous permettront de voir sans fatigue à une grande distance.

La pièce: Le Maître de Forges, fut un triomphe; Mlle Jane Bertin dans le rôle de Claire fut admirable et s'éleva de fidélités applaudissements. Une quantité de lettres et de bouquets lui furent adressés et elle se rendit à son domicile à l'estime de la rue Ste-Catherine 1607.

An soir du théâtre nous nous arrêtâmes sous le péristyle pour voir défiler les échantillons colorés des costumes féminins dont le système d'éclairage fait à la fois un effet de lumière et de la maison Vallières, le Bon Marché parisien et monté à la rue Ste-Catherine, coin Montcalm.

Jos, alluma une cigarette et sur mon refus d'en accepter une aussi, mit son étui à cigarettes dans sa poche. Il ajouta: Vous avez réellement tort de ne pas essayer une de ces Mascotas mexicaines, avec les Red Tops et les Cock Tits de Vera Cruz, elles sont les seules que je fume. C'est du tabac tout à fait supérieur et... tenez... fumez-en une et vous m'en direz des nouvelles. Je les achète chez Cath 235 Ste-Catherine.

A propos, diriez-vous venant une Mascota à mon tour, vous verrez-on demain dans la matinée? — Je ne sais si je serai libre... Il y a mon frère Jim qui est depuis deux ans à New-York, qui ne cesse dans ses lettres de me demander ma photographie. Il veut voir, dit-il, j'ai dû tout changer. Il m'a envoyé dernièrement un portrait et il se doit lui rendre la même politesse. Seulement comme je veux lui prouver que nous avons à Montréal d'aussi bons artistes-photographes qu'à New-York, je songe à m'adresser à Damas, 112 rue Vitré, angle St-Laurent, afin d'avoir quelque chose de tout à fait bien. A lui, revoyez-moi; dans tous les cas je vous verrai demain soir.

Pangloss

CREDIT POUR TOUS

Liste des personnes qui ont obtenu un crédit de \$45.00 après avoir versé \$15.00 à raison de \$1.00 par semaine.

L. J. Gaboury, Bureau de poste, Montréal; A. Prendergast, 1777 Ontario; Nul, (Rayé); O. Leclair, 54 Cadieux; O. Leclair, 54 Cadieux; Max. Mireault, rentier, 490 Richelieu; T. Grenier, boucher, 2 Marché St-Laurent; P. Morency, 44 Drolet; Dlle A. Paradis, 125 Beaudouin; Armand Gravel, 19 St-Georges; Rev. F. F. M. A. Charest, Institut des Sourds-Muets, 1254 St-Dominique; A. E. Bregent, 1786 St-Catherine; E. Lemay, agent, 124 Berri; Dlle M. Robert, sténographe, 2281 Notre-Dame; E. Boivin, chapelier, 1649 Notre-Dame; A. Gravel & Cie, 19 St-Georges; Max. Mireault, rentier, 490 Richelieu; Dame Alma Desmarais, 3161 Notre-Dame; Mme Pelletier, 70 Marie-Anne; J. A. Decelles, huissier, 25 St-Jacques; G. Clermont, agent, 30 Beaubien; Baoul Gervais, 526 William; J. B. Boisclair, 245 Murray; T. Grenier, boucher, 2 Marché St-Laurent; T. Grenier, boucher, 2 Marché St-Laurent.

Tribune Libre

Les Pharmaciens

Montréal, 10 septembre, 1903.

Monsieur le Rédacteur, Permettez-moi de vous écrire un mot relativement à l'article paru dans votre numéro de dimanche dernier au sujet des Pharmaciens. Je suis un client de la pharmacie Prévozt, rue St-Denis, 16. Le 16 décembre dernier, je suis allé chez le docteur Prévozt. Il pouvait être trois heures et demie du matin. Il en est de maladies comme de tout autre chose. On pense toujours posséder chez soi ce qu'il y a de mieux dans le genre. C'est vous dire que j'étais pressé. Je n'ai pas attendu à la porte. Pas assez pour le remarquer. Le docteur avait peut-être l'air d'avoir sommeil, mais comme cela n'a pas paru affecter l'action bienfaisante du coton absorbant que j'ai acheté, je ne m'en suis pas prévalu pour lui faire diminuer mon compte à la fin du mois. Si je comprends bien l'article de dimanche dernier, le pharmacien mentionné tient sa pharmacie ouverte toute la nuit. Est-ce bien nécessaire? Faut-il absolument tenir un pharmacien éveillé des heures avant d'en avoir besoin? Autant vaut essayer les pompes le veille d'un incendie.

Intuitivement je ne suis sûr que j'ai été de donner à votre collaborateur un détail qu'il ne connaissait pas, j'en suis sûr. D'ailleurs, vous ne vous le rappelez peut-être pas, mais vous avez en l'obligeance de me fournir des renseignements bien utiles relativement à un ouvrage sur l'assurance que je faisais au dernier. C'est assez dire que je parle comme "ami-cu"rieux.

Veillez, monsieur le rédacteur, accepter l'assurance de ma profonde considération. Votre bien dévoué, ADRIEN DESROSIERS, 262 rue Sherbrooke.

Montréal, 11 septembre 1903.

M. le Rédacteur,

Je me rends à votre bienveillante invitation pour apprendre au public en général que je suis à sa disposition la nuit comme le jour; seulement, je suis l'ordre nature des choses; le jour je me tiens éveillé et la pharmacie est ouverte de 7.00 a.m. à 10.30 p.m. La nuit, eh bien! je fais encore comme la majorité, j'ai besoin de repos et de sommeil et je ne m'en prive pas.

Le client n'a qu'à sonner à la porte privée, tel que l'indique une pancarte dans la vitrine du magasin, (service de nuit, porte voisine) pour se faire servir promptement.

Merci de votre hospitalité. Votre très reconnaissant, Dr. J. E. Prévozt, Pharmacien, coin Roy et St-Denis.

BIBLIOGRAPHIE

LE MERCURE DE FRANCE Sommaire du No. 165. — Septembre 1903. Henry-D. Davray, W. E. Henley, Jules de Gaulhier, La Réalité amoureuse. Edouard Dajard, Chansons couleur du temps. J. B. F. S. de la Roche, Les Poètes. Ulrich Gullinger et ses correspondants, d'après leurs lettres inédites (fin). Yvon Bloy, Les dernières Colonnades de l'Égypte: François Coppée, Ferdinand Brunetiere. Raoul Chéland, Le Principe des Nationalistes au point de vue philosophique et abstrait, Charles Merki, L'Es-

position des Primitifs français. Hubert Krales, Le Pâti noir, roman (I-VIII). Revue du mois. — Remy de Gourmont, Rachide, Les Gens de Jean de Gourmont, Littérature, Henri Hazet, Science sociale, Docteur Albert Priest, Sciences, Charles Merki, Archéologie, Voyages, Charles-Henri Hirsch, Les Revues, R. de Bary, Les Journaux, Charles Derennes, Maurice Beaubourg, Les Théâtres, Georges Eckhart, Chroniques de Bruxelles, Henri Albert, Lettres allemandes, Henry D. Davray, Lettres anglaises, E. Sénénot, Lettres russes, Lucile Dabols, La France jugée à l'étranger, Léon Bloy, Variétés: La "Mater Dolorosa" de Félix Jeneviev, Mercure, Publications vécues, — Télé du jour, 18 VIII. Prix du numéro 45 centimes. Abonnement un an \$5. Administration, 26 rue de Condé, Paris — VI.

POÉSIES NOUVELLES par Urbain Rustique comprenant La Toupinade, poème héroïque en six chants et divers poésies lyriques. En vente chez M. Savarin, libraire, 1738 rue Ste-Catherine. Prix 20 centimes.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Le Rhume-Quinque". Les pharmacies vendent le prix, 50c, elles ne guérissent pas, signataire E. W. Grove sur chaque boîte

Nos Scènes Théâtrales

A L'ACADEMIE M.M. Shubert, Nixon et Zimmerman donneront pour la première fois à Montréal, avec Jefferson de Angelis, la comédie musicale "The Toreador," qui est un des grands succès du Gaiety Theatre de Londres.

Il est difficile de donner une analyse de cette pièce dont les situations sont très compliquées, nous en dirons seulement quelques mots: Sammy Gigg est valet de pied on tigre, comme on disait à Londres, d'un conseil anglais qui arrive en Espagne. Il devient épris d'une jeune fleuriste, Suzanne, qui le reçoit froidement. Une veuve anglaise, Mrs. Hoppings, est aimée par Pettifer, marchand d'animaux sauvages, mais elle lui préfère un toreador, Carajolo, qu'elle va épouser le lendemain.

Le toreador doit se rendre à Villava avec sa femme et il a fait annoncer qu'il tuera huit taureaux. Pettifer a fourni les animaux, mais il déclare en plus que Carajolo luttera avec un tigre féroc.

Gigg (Jefferson de Angelis), se présente pour faire le tigre.

JEFFERSON DE ANGELIS.

Une conspiration carliste complique étrangement la situation. Carajolo est abandonné par Mrs. Hoppings par suite d'une trahison préparée par Pettifer. Gigg est sur le point d'être obligé de combattre les huit taureaux parce qu'il est pris pour Carajolo.

Suzanne la fleuriste vient arranger toute l'affaire et Carajolo le toreador se présente dans l'arène pour combattre.

Jefferson De Angelis est remarquable dans ce rôle de Gigg qui est d'un comique achevé.

La semaine prochaine nous reverrons à l'Académie la toute gracieuse Lulu Glaser dans Dolly Warden, qui en un si grand succès l'an dernier à Montréal.

Dans quinze jours on jouera The Billionaire avec Jerome Sykes.

AU FRANÇAIS

La magnifique production scénique de M.M. Henck et Fennessy, un grand mélodrame, The Charity Nurse, intéressera vivement cette semaine les habitués du Théâtre Français.

L'histoire est simple, mais poignante; elle se passe d'abord dans les campagnes de la Nouvelle-Angleterre, puis à New-York.

La fille d'un clergyman est trompée par un vilain drôle qui lui promet de la rendre célèbre. Elle consent à l'épouser, mais elle s'aperçoit après le mariage qu'il lui faut chanter dans les clubs et dans les maisons élégantes.

Elle s'évade de la maison et s'engage comme nurse à l'Hôpital Bellevue où elle soigne le clergyman qui l'a mariée à son lâche mari et qui l'aide à en triompher. Elle retourne dans sa famille au milieu de ses montagnes.

Selma Herman joue le rôle principal dans cette pièce et il a contribué à en faire un succès.

THEATRE ROYAL

C'est la grande exposition de la Compagnie Robie au théâtre Royal cette semaine, avec les Knickerbocker Burlesques. Nos échevins pourront aller admirer leur collègue Riley qui vient d'être nommé aïdeman et qui doit faire un discours. Il éprouve les grandes difficultés et consulte non pas des livres des discours de notre ami Sauvage, mais le Parlor-Recitations dont il donne quelques extraits d'une folle galette.

M. Robie a introduit une foule de morceaux de choix qui seront appréciés par les amateurs du Royal.

recevant de l'église invité à bord du yacht attendit hola!



M. J. H. STODDARD.

qu'il y a une réunion du conseil de fabrique ce soir et louez plutôt un remorqueur pour que nous puissions y assister. C'est ce même Stoddard que nous avons applaudi le soir au Proctor.

THEATRE DES NOUVEAUTÉS

La nouvelle pièce de l'affiche cette semaine est "Les Bons Villageois," de Victorien Sardou. Elle est d'autant plus intéressante pour nous, Canadiens-français, que le villageois de France ne diffère pas beaucoup du villageois du Canada.

Le paysan aime la terre dont il se croit l'unique propriétaire et conserve une rancune contre le citadin qui vient d'habiter à ses côtés. Il ne veut pas la mort de cet "usurpateur," mais il ne se gêne pas pour lui causer une foule d'ennuis que son génie inventif lui aura fait trouver.

C'est ainsi que le baron, — un ancien citadin devenu maître du village qu'il habite, — est très mal vu du pharmacien du commandant des pompiers et autres notabilités. On ne peut pardonner à cet intrus de vouloir du bien à la commune et l'on machine contre lui, une espionnage en règle. Les frasques du jeune Morrison servent de prétexte à cet espionnage. Ce dernier, ayant compromis une honnête femme, la baronne, par sa légèreté, préfère se laisser passer pour voleur, mais tout se découvre à la fin à la grande confusion des paysans qui on sont pour leurs frais. Tout finit également par un mariage, ce qui est encore un résultat heureux.

A travers tout cela, le maître des dramaturges a mis en vedette, les bavardages de la campagne, et des scènes prises sur le vif d'un réalisme saisissant. Cette pièce est très mouvementée. Elle servira de début à M. Henri Girard, dans le rôle de Grinchi, un personnage bien amusant. La mise en scène est extraordinairement couleur locale, et les décors tout-à-fait nouveaux; à noter entre autres, la scène des blanchisseuses au lavoir, du premier acte, et la scène des pêcheurs.

Voici la distribution au complet: Le baron, M.M. F. Dhavrol; Morrison, F. Kelm; Grinchi, H. Girard; Henri Morrison, F. Laurel; Floppin, Fertinel; Graudement, A. Vénat; Tétillard, Dubarry; Courteusse, Favière; Buisson, Boutillé, R. Darcy; Pipard, Jean, Valhubert; Pauline, Mmes C. Varenne; Geneviève, R. Morman; Laharlotte, Beauchamp; Mme Buisson, Jeanette; Marguerite, Mme Devoyod; Chouchou, Rivière; Honoré Pipard (travesti), Nilher; Yveline, Mme Boutillé, C. Dartigny.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

"FAUST"

Le programme des représentations de la semaine prochaine au théâtre National Français est des plus attrayants. On jouera "Faust," version de Morrison, adaptée à la scène française par M. Case neuve.

Ce drame fantastique qui a obtenu déjà au National de si beaux succès, a été monté avec un luxe extraordinaire de décors, d'effets de lumière électrique, de trucs ingénieux et de costumes. La pièce étant bien connue de tous nos lecteurs, nous nous bornerons à en rappeler les tableaux et les scènes les plus remarquables: le domaine de Sarnaz; l'épave flamboyante de Mephistophiles, la scène de feu, la danse des démons, l'apparition de Marguerite au milieu de l'étrange concert de lamentations des damnés, le jardin de Marguerite avec ses effets de lumière, la croix de feu de la place Nungesser, la transformation du vieux Faust en un brillant et jeune cavalier, la création de la belle Sulphurine, le duel électrique entre Faust et Valentin, la scène émouvante de la prison et l'apothéose.

Pendant les représentations l'orchestre, jouera des extraits du "Faust" de Gounod.

Le rôle de Mephistophiles sera joué par M. Paul Cazeneuve, à qui a valu, au Canada comme aux Etats-Unis, de très grands succès. M. Jean Guiraud jouera le rôle de "Faust," et Mlle Audouin celui de Marguerite.

Les autres principaux interprètes seront M. Palmieri, Valentin; M. Godeau, Fridolin; Pilon, Wagner; Mme Nozière, dame Marthe; Mlle Vertueil, Sulphurine.

PARC SOHMER

Après avoir si brillamment rempli la saison d'été, le Parc Sohmer inaugure aujourd'hui la saison d'automne avec un programme essentiellement remarquable. La plupart des attractions que nous applaudirons aujourd'hui ont été preses à l'exposition de Toronto, et l'on sait combien les habitants de cette ville sont difficiles dans le choix de leurs récréations.

Au premier rang de ces attractions, brille la fameuse troupe de singes et de chiens dressés par le professeur Galetti. Ces sujets sont extraordinaires et provoquent l'admiration des spectateurs partout où ils se produisent. Il n'est pas téméraire d'affirmer que l'on n'a jamais vu pareils animaux au Parc Sohmer.

A côté d'eux, on applaudira également les trois Loore, acrobates grotesques, venant aussi de Toronto, dont les exercices ultra comiques provoquent le fou rire de la foule. Les Loore présentent aussi une girafe extraordinaire, qui résistent des surprises extrêmement comiques. Ensuite ce sera le tour des Monroe, danseurs et chanteurs originaux, qui se distinguent de leurs concurrents par un cachet tout particulier. En plus de ces attractions, il y en aura divers autres, notamment Mlle Jarié, une délicieuse cantatrice qui a eu un succès si éclatant mercredi soir à la fête des mariés français. Mlle Jarié part pour l'Europe la semaine prochaine. C'est donc la dernière fois qu'il nous est donné de l'entendre.

Deux représentations aujourd'hui, après-midi et soir.

Scaramoache.

EPARGNEZ POUR ETRE PROPRIETAIRE! L'épargne est ce qui conduit l'ouvrier à l'aisance. Il ne s'agit pas de se priver. Mais si on songe qu'une épargne de dix cents par jour placée à la HOME GUARANTEE vous permettra de jouir d'une maison de \$1000.00 dans un temps estimé de vingt-cinq mois. Même cinq cents épargnés vous procurent la même chose en trente-six mois. La coopération est le seul moyen de vous procurer cette épargne. Joignez nos contractants au plutôt.

LA SEULE COMPAGNIE 4 p. c. L'argent aujourd'hui rapportant si peu, force tous et chacun à chercher l'intérêt le plus fort possible tout en ayant une sécurité absolue notre système se prête admirablement comme moyen de placement, car nous garantissons 4 p. c. d'intérêt si nos contrats ne sont pas maturés à leur date indiquée.

Vous recevrez notre livret d'explications si vous désirez envoyer votre adresse sur carte postale.

HOME GUARANTEED ADM. COY. (Incorporée) Tél. Main 2510. 71a Rue Saint-Jacques BUREAU DU SOIR: { Ans. Houle, 570 Orléans. S. Guimond, 241 Rivard. OTTAWA: Jos T. Julien, 22 rue Notre-Dame. QUEBEC: Trudel & Roy, 56 rue St-Pierre.

La Bonne Cuisine JOURNAL BI-MENSUEL Administration: 7 rue de Lille Paris Prix de l'abonnement: \$1.60 par an.

La Compagnie de Crédit du Canada, Limited Incorporée par le Gouvernement Fédéral Boisson Impériale, 107 rue St-Jacques, Montréal Chambres 69 et 69a

CONSUMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE GUERIS PAR LES CAPSULES CRESOBENE En usage dans les Hôpitaux et les communautés religieuses. Recommandées par Messieurs les Médecins.

SE VENDENT DANS TOUTES LES PHARMACIES AU PRIX DE 50 CENTIMS LE FLACON, EXPÉDIÉES FRANCO PAR LA POSTE, AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS, SUR RECEPTION DU PRIX.

ARTHUR DECARY, Pharmacien 1688 RUE STE-CATHERINE MONTEAL

RESTAURANT POPULAIRE "CROCKFORD" 192 Rue Saint-Laurent Ce restaurant qui a une spécialité de REPAS A 15c. se recommande surtout par la promptitude et la propreté du service. La cuisine y est excellente; les plats de choix, et une seule visite suffit à convaincre que nul ailleurs on ne peut trouver mieux et à meilleur marché. Ouvert jour et nuit.

PHOTOGRAFIE Richard 1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine Dernières nouveautés en photographies. Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

A. E. CLEMENT Manufacture et Importation de Chapeaux et de Fouritures La maison se charge de toutes les réparations et remises à neuf de fouritures.

323 Rue St-Laurent

CROWN GAFE Bières allemandes importées Couburger, Pilsener, Kumbacher, 27 Jours frais, Hultres. 1992 Rue Ste-Catherine Vis-à-vis de l'École du Plateau.

ABRAMAM DUPRE, Prop. EMPLOYÉ. On demande un jeune employé pour s'occuper de la publicité. S'adresser à l'Administration des DEBATS, 25 rue Saint-Jacques.

CLAVIGRAPHISTE. On demande une jeune fille pour la clavographie et travail de bureau. S'adresser 25 rue Saint-Jacques, chambre No 1.

NOTAIRE A. J. H. St. Denis 58 RUE SAINT-JACQUES Argent à prêter sur hypothèque.

ARONSON & RUTENBERG Préparateurs sur Orger 601 rue CRAIG Argent à prêter sur Diamants, Bijoux, Montres, Vêtements, Fouritures, Marchandises sèches et de toutes sortes. Les fournitures sont soigneusement conservées durant les mois d'hiver. H. — Une visite à notre département de bijouterie est sollicitée.

JULES HIRTZ PHARMACIEN 1854, Ste-Catherine, 1854, coin Cadieux MONTREAL Est le meilleur de Montréal. FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et ALBUMS DE LUNETTES, LOYONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. à ORDRE, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et garantis d'YEUX. Examen Gratuit de la VUE. Ouvert tous les jours, de 10 h. à 6 p.m. Echanges de verres, Zéca, etc.

AVIS — La Profession d'OPTICIEN demande de sérieux études sur la VUE et l'ŒIL. Les LUNETTES, LOYONS, etc. à ORDRE pour donner satisfaction. Médecins, s'il vous plaît solliciter à domicile. MAISON ETABLIE et RESPONSABLE.

Téléphone Bell Main 1493

Hotel Riendeau ARTHUR TANGUY, Prop. 68-60 Place Jacques-Cartier MONTREAL Co Journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 25 rue Saint-Jacques.

ON DIT

Un potin peu banal, c'est la candidature de M. Rodolphe Forget à la députation de Charlevoix, contre M. Charles Angers.

Quelle peut-être la cause de l'entente souterraine, mystérieuse, cryptographique entre l'honorable Tom Chase Casgrain et l'honorable Fitzpatrick au sujet de la loi des pensions de retraite des lieutenants-gouverneurs?

Alcibiade, pour faire parler de lui, coupait la queue de son chien. Notre National Louis Honoré pour ne pas se laisser oublier du public, oublie de payer la taxe de ses toutous qui sont conduits sans tambour ni trompette au poste de police.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

des prochaines élections. Un homme de plus en plus populaire dans ces lieux, c'est notre ami Pithé, c'est notre Camille à nous!

Quelle peut-être la cause de l'entente souterraine, mystérieuse, cryptographique entre l'honorable Tom Chase Casgrain et l'honorable Fitzpatrick au sujet de la loi des pensions de retraite des lieutenants-gouverneurs?

Alcibiade, pour faire parler de lui, coupait la queue de son chien. Notre National Louis Honoré pour ne pas se laisser oublier du public, oublie de payer la taxe de ses toutous qui sont conduits sans tambour ni trompette au poste de police.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Un nom célèbre dans la littérature française, celui de Jean Richepin va bientôt être dans toutes les bouches aux États-Unis.

Le P. Adam disait hier à un de nos amis: "Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais."

Une des grandes attractions de l'Exposition de St-Jean a été, le 8 septembre, le parade des bestiaux!

Pourquoi Le Journal l'a-t-il appelé le *Corbeau*? C'est le *Pélican* qu'il fallait dire.

Le voyage de M. Gouin dans le Nord semble empêcher le *Journal* de dormir. Notre oncle Herbeste a pourtant déclaré sérieusement à M. Gouin de travers le monde que les amis font de la bonne besogne, quand leurs ennemis les déchirent.

M. MacMaster Donald C. R., est en train de monter vers les nuages d'encens de l'Olympe de Montréal. Pourquoi? Eh bien, c'est parce qu'il a retiré, l'autre soir, en paraphrasant le *Corillon* de M. David, les sottises qu'il a dites autrefois à l'adresse de la race française en général et particulièrement de celle du Canada.

C'est tout de même autant de pris? Les DEBATS exigeraient dix autres discours de M. MacMaster avant de lui pardonner sa campagne impérialiste à propos des contingents. Tout le monde se rappelle sa sortie impetueuse à la salle Windsor quand, se substituant aux conseillers du Comte de Minto, il se permit d'aviser au dernier et de lui dire de diriger lui-même les expéditions d'hommes et d'argent dans l'Afrique Sud sans consulter les représentants du gouvernement responsable au Canada.

C'est inutile, M. MacMaster les électeurs de Swamp de la division St-Antoine conserveront un plus long souvenir de votre discours à bord Minto que de votre pastiche aux amiraux Rivet et Douglas.

Quelques plastrons sortent du gilet, quelques fautenils aux couleurs perroquets de Pernambuco! A part ces détails minuscules, le *Vent* a été un grand succès.

L'honorable M. Parent était à Montréal cette semaine. Il a bien du tintouin pour régler son affaire de trésorier provincial.

Un fauteur d'opéra pour dix courours de spectacle! C'est bien la comme toujours la situation embarrassante à laquelle la mort de l'hon. Duffy, a savamment, mais habilement mis notre premier ministre dans l'impasse.

Puis le temps s'écoule, plus la fosse aux lions se creuse. Une fatalité semble pousser les rouges à ne jamais prendre une décision, même dans une affaire de ménage.

Le défunt, sans compter l'hon. M. Rainville qui serait un premier numéro, avait déjà jeté les yeux sur M. Pete McKenzie, l'hon. M. McCormick, M. Smith et M. Weir.

On dit que pour apaiser les factions rivales venant et des cantons de l'Est et des cantons du Nord, le premier ministre se serait décidé à arrêter au choix du député de Saint-Laurent, M. James Cochrane, le populaire, le généreux, l'incomparable maire de Montréal.

Aux DEBATS on est pour M. Cochrane, c'est notre dernier mot.

Qu'en pense M. Laporte. C'en serait une chance pour lui! C'est ainsi, comme disait M. Joseph Prud'homme, cousin de Jacques Penoute, que le temps qui guérit les maladies malgré les médecins, arrange les combinaisons politiques malgré les politiciens.

Le Canada proteste dans son numéro de mardi dernier contre le sans-gêne de certaines organisations ouvrières à l'égard de la presse en général. Notre confrère a raison. Quand donc tous les ouvriers comprendront-ils qu'on peut appartenir à la classe laborieuse et être en même temps poli, aimable, bien élevé, surtout avec ceux qui ont des regards pour vous, comme les journaux de Montréal?

Ce ne sera certainement pas un Québécois qui sera député de Maskinongé, ni un Trilluvien, mais bien M. Desaulniers, enfant du comté. Car somme toute à part trois ou quatre parties ulières dans le Parlement, qui peut bien valloir notre ami intellectuellement, moralement, politiquement, postiquement et professionnellement? Répondez Messieurs du Soleil!

Le P. Adam disait hier à un de nos amis: "Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais."

Une des grandes attractions de l'Exposition de St-Jean a été, le 8 septembre, le parade des bestiaux!

Pourquoi Le Journal l'a-t-il appelé le *Corbeau*? C'est le *Pélican* qu'il fallait dire.

Le voyage de M. Gouin dans le Nord semble empêcher le *Journal* de dormir. Notre oncle Herbeste a pourtant déclaré sérieusement à M. Gouin de travers le monde que les amis font de la bonne besogne, quand leurs ennemis les déchirent.

M. MacMaster Donald C. R., est en train de monter vers les nuages d'encens de l'Olympe de Montréal. Pourquoi? Eh bien, c'est parce qu'il a retiré, l'autre soir, en paraphrasant le *Corillon* de M. David, les sottises qu'il a dites autrefois à l'adresse de la race française en général et particulièrement de celle du Canada.

C'est tout de même autant de pris? Les DEBATS exigeraient dix autres discours de M. MacMaster avant de lui pardonner sa campagne impérialiste à propos des contingents. Tout le monde se rappelle sa sortie impetueuse à la salle Windsor quand, se substituant aux conseillers du Comte de Minto, il se permit d'aviser au dernier et de lui dire de diriger lui-même les expéditions d'hommes et d'argent dans l'Afrique Sud sans consulter les représentants du gouvernement responsable au Canada.

C'est inutile, M. MacMaster les électeurs de Swamp de la division St-Antoine conserveront un plus long souvenir de votre discours à bord Minto que de votre pastiche aux amiraux Rivet et Douglas.

Quelques plastrons sortent du gilet, quelques fautenils aux couleurs perroquets de Pernambuco! A part ces détails minuscules, le *Vent* a été un grand succès.

L'honorable M. Parent était à Montréal cette semaine. Il a bien du tintouin pour régler son affaire de trésorier provincial.

Un fauteur d'opéra pour dix courours de spectacle! C'est bien la comme toujours la situation embarrassante à laquelle la mort de l'hon. Duffy, a savamment, mais habilement mis notre premier ministre dans l'impasse.

Puis le temps s'écoule, plus la fosse aux lions se creuse. Une fatalité semble pousser les rouges à ne jamais prendre une décision, même dans une affaire de ménage.

Le défunt, sans compter l'hon. M. Rainville qui serait un premier numéro, avait déjà jeté les yeux sur M. Pete McKenzie, l'hon. M. McCormick, M. Smith et M. Weir.

On dit que pour apaiser les factions rivales venant et des cantons de l'Est et des cantons du Nord, le premier ministre se serait décidé à arrêter au choix du député de Saint-Laurent, M. James Cochrane, le populaire, le généreux, l'incomparable maire de Montréal.

Aux DEBATS on est pour M. Cochrane, c'est notre dernier mot.

Qu'en pense M. Laporte. C'en serait une chance pour lui! C'est ainsi, comme disait M. Joseph Prud'homme, cousin de Jacques Penoute, que le temps qui guérit les maladies malgré les médecins, arrange les combinaisons politiques malgré les politiciens.

Le Canada proteste dans son numéro de mardi dernier contre le sans-gêne de certaines organisations ouvrières à l'égard de la presse en général. Notre confrère a raison. Quand donc tous les ouvriers comprendront-ils qu'on peut appartenir à la classe laborieuse et être en même temps poli, aimable, bien élevé, surtout avec ceux qui ont des regards pour vous, comme les journaux de Montréal?

Ce ne sera certainement pas un Québécois qui sera député de Maskinongé, ni un Trilluvien, mais bien M. Desaulniers, enfant du comté. Car somme toute à part trois ou quatre parties ulières dans le Parlement, qui peut bien valloir notre ami intellectuellement, moralement, politiquement, postiquement et professionnellement? Répondez Messieurs du Soleil!

néts gens, cela va sans dire, mais patmi des armateurs compétents.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Dernières Nouvelles

Le Tzar en Italie

Le Tzar arrivera à Rome le 20 octobre où il restera trois jours l'hôte du roi Victor Emmanuel en logeant au Quirinal.

Le Tzar visitera Pie X. Il sera accompagné du comte Landolfi et du comte de Pioselve, ministre de l'Intérieur.

Le gouvernement italien a rassuré le gouvernement impérial russe sur les craintes de démonstrations anti-russes.

Ce qui est certain c'est que le ministre de l'Intérieur va prendre de grandes précautions et fera échelonner des troupes sur tout le parcours suivi par le Tzar.

FAITS-DIVERS

Assemblée populaire

Il y aura grande assemblée demain soir à 8 heures, au coin des rues Ste-Catherine et Papineau, pour y discuter les affaires municipales.

Victime du travail

Hier midi, William McAnard, demeurant à Sainte-Anne de Bellevue, a eu une jambe brisée par une pile de planches qui lui est tombée sur le dos.

Kert est condamné

Isaac Kert, dont le nom a fait tant de fois parler dernièrement, a été condamné à 815 d'années le sixième jour de prison.

Vol systématique

Charles O'Leary, âgé de 13 ans, demeurant au No 180 Avenue O'Leary, et Jean Wilken, âgé de 14 ans, demeurant au No 123 rue des Aspetteurs, étaient accusés hier matin, devant le juge Scottie, en cour de police, d'avoir, une première fois obtenu des marchandises sous de faux prétextes et d'avoir tenté le même avec une seconde fois chez M. Picard, épicer de la rue St-Antoine.

La Ligne Franco-Canadienne

Le gouvernement vient de faire preuve de la meilleure volonté en accordant à une compagnie de navigation une subvention de \$133,333 pour établir un service régulier de bateaux à vapeur entre le Canada et la France.

Un brillant succès

Notre ami, M. Emile Marquis, natif de St-Gervais et professeur chez les Chers Frères de St-Roch, vient de subir avec grand succès ses examens d'inspecteur d'école.

Les marins s'en vont

La frégate anglaise "Retribution" partira demain matin à 9 h. a. m. pour Québec, portant le pavillon de l'amiral Douglas.

NOUVELLE A LA MAIN

La Compagnie de Jésus n'a fourni aucun pape. Comme on en demandait la raison à un jésuite qui avait beaucoup d'esprit, — ce n'est pas le P. Adam.

— Vous vous trompez, dit-il, il y en a eu un, et le plus grand.

— Qui donc?

— Saint-Pierre n'était-il pas de la compagnie de Jésus?

ROYAL STORES UN JOLI NEUD DE CRAVALE. donné à l'homme un cachet d'élegance qu'elle que soient sa forme et ses couleurs.

LE SOUTIEN Société de Secours Mutuels (Organisée sous l'autorité des Lois de la Province de Québec.) CONSEIL D'ADMINISTRATION: Président: Hon. P. Auguste Choquette, Juge de la Cour Supérieure, Québec.

AU BOUT DE L'ILE GRAND CAFE PARISIEN Depuis l'inauguration du Café Français et du Café Parisien, Montréal possède ce qu'il y a de plus chic et de plus moderne.

SPORT LE GYMKANA La charité a enregistré une belle journée hier après-midi, avec les fêtes hippiques qui ont eu lieu à St-Lambert sur le terrain du club de Polo et les hôpitaux auront de bonnes recettes.

SHAMROCK CHAMPION Grâce au travail, au dévouement et à l'énergie déployés pour faire triompher encore une fois les couleurs de notre patrie irlandaise, les champions ont réussi à sortir glorieusement de l'ornière malgré le retrait forcé de brillant fielder qu'est Henry Hoobin.

Table with 2 columns: Name and Position. Includes Hutton Goal, Ralph Point, Robertson Cover, Shea Defense, etc.

Table with 2 columns: Name and Score. Includes Père Part. Shamrock 18.20, Hennessey 1.15, etc.

NATIONAL BASE-BALL La saison du base-ball tire à sa fin et les deux vieux adversaires qui se rencontreront cet après-midi au terrain des Mascottes feront l'impossible pour la clore d'une manière propre à nous faire regretter le parc Mascotte pendant la saison d'automne.

COURSES Aujourd'hui grandes courses au Parc Royal, Montréal, au profit de la Cour Sacrée-Cour, No. 574 des Forestiers-Canadiens.

DEUX QUALITÉS \$1.00 LE GALLON \$2.00 LE GALLON Sauce Worcestershire C'est la meilleure Bourbonnière TELEPHONEZ GELL EST. 1122